

LA CHASSE AUX PAPILLONS.

Dans un massif où l'églantier
 Unissait sa fleur printanière
 A la grappe souple et légère
 Qui pend au front de l'ébénier,
 De jolis Papillons agiles
 Étalaien leurs riches couleurs,
 Comme un essaim de fleurs mobiles,
 Voltigeant sur les autres fleurs.
 Deux jeunes Enfants, dont la mine
 Joyeuse, vive et purpurine,
 Par son éclat, par sa fraîcheur,
 Le disputait à l'églantine,
 Deux jeunes Enfants, frère et sœur,
 Poursuivaient la troupe lutine.
 L'un, plus étourdi, moins constant
 Que le bel insecte volage,
 Voyait un Papillon, le suivait un instant.
 Puis un autre bientôt lui plaisait davantage.
 Alors, abandonnant l'objet d'un premier choix,
 Il volait sur une autre trace;
 Au rouge, au jaune, au vert, au bleu donnant la chasse
 On eût dit qu'il courait après tous à la fois.
 Mais dans cette folle espérance,
 Le pauvre Enfant en vain s'agitait, s'essouffait;
 Et tous, grâce à son inconstance,
 Echappaient tour à tour au perfide fillet.
 Sa sœur, plus calme et plus habile,
 S'y prenait bien différemment;
 Sans épuser sa force en fatigue inutile,
 Sans faire tant de bruit et tant de mouvement,
 Quand elle avait choisi l'objet de sa poursuite,
 Ses yeux de fleur en fleur le suivait constamment;
 Par l'éclat d'aucun autre elle n'était séduite:
 Elle attendait patiemment,
 Elle avançait tout doucement,
 Elle saisissait le moment,
 Et l'insecte ne manquait guères
 De venir retrouver ses frères,
 Prisonniers de l'adroite Enfant.
 Las, haletant et tout en nage,
 Notre étourdi petit chasseur,
 Ayant perdu son temps, perdit courage,
 Et revint auprès de sa sœur,
 « Comment donc fais-tu pour les prendre? »
 Lui dit-il; « je n'ai pas tant de bonheur que toi;
 » J'ai beau guetter, poursuivre, attendre,
 » Ils ont vraiment l'air de s'entendre
 » Pour me faire courir et se moquer de moi. »

Elle, avec un malin sourire,
 Lui répondit: « Pauvre garçon!
 » C'est apparemment ton guignon;
 » Je ne sais, hélas! que te dire..... »
 Alors, du fond de la prison,
 On entendit sortir le son
 D'une petite voix, douce, fraîche, argentine:
 C'était celle d'un Papillon.
 « Laissez-moi m'envoler là-haut sur l'églantine, »
 Dit-il, « et je promets mes beaux jeunes amis,
 » De vous donner un bon avis. »
 Papillon qui prend la parole
 Pour demander la liberté,
 Peut être un sujet de curiosité.
 On entrouvre la boîte; il s'envole,
 Et le voila sur les rameaux,
 Caressant quelques fleurs nouvelles,
 Secouant un moment ses ailes,
 Et puis s'exprimant en ces mots:
 « Enfants légers, follette engeance,
 » Retenez bien cette leçon:
 » Force ne peut tant que constance,
 » Ni ruse tant que patience;
 » On ne parvient à rien de bon,
 » Pas même à prendre un Papillon,
 » Sans un peu de persévérance. »

UN PEU DE TOUT.

* Parmi les objets vendus à Londres, comme ayant appartenu à Napoléon, on cite une savonnette qui a été payée 300 fr. 75 cent. Lorsque cet ustensile fut mis en adjudication, un amateur fit observer qu'il était très-usé.

— Il n'y a rien d'étonnant, répondit le commissaire chargé de la vente, on sait que cette savonnette a fait la *berbe* à toute l'Europe.

* Un savant avocat, son nom je le veux taire,
 Quand je lui parle d'une affaire,
 Me dit toujours que j'ai mal fait.
 Si j'ai mal fait, ou non, ce n'est point là le fait,
 Je demande ce qu'il faut taire.

* Une troupe de comédiens ambulants venait de jouer le *Misanthrope* dans une petite ville de Normandie. L'acteur qui avait joué *Alceste*, et qui l'avait joué de moitié avec le souffleur, s'avance après la représentation

— Messieurs, dit-il, en saluant profondément, nous aurons l'honneur de vous donner demain in *le Philosophe sans le savoir*.

— Non pas, non pas, s'écrie le maire tout furieux; vous venez de jouer le *Misanthrope sans le savoir*, et vous jouerez demain, s'il vous plaît, le *Philosophe en le sachant*.

* Quel est le chat le plus utile aux Arabes? demandait-on un jour au maréchal Bugeaud.

— C'est le chameau, répondit-il.

NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES.

À Montréal, chez BOUCHER ET MANSEAU, N° 121, Rue Notre-Dame.

(À Québec, chez Robert Morgan, 27, Rue St-Jean).

LA NORVÉGIENNE par Eugène Ketterer, (Wm A. Pond & Cie., New-York), est un charmant morceau caractéristique, d'un excellent goût de l'auteur estimé, et de moyenne difficulté; très propre à servir d'étude de style et de délicatesse. Nous le recommandons, en toute confiance, à nos aimables lectrices; cette composition est dans le genre animé et si agréable de *Forestina* et de *il Promessa* auxquelles elle ne le cède en rien pour le charme délicat du motif: prix 50 cents.

(Voir ci-contre).